

POURQUOI LA MER EST SALÉE

Version d'Ille-et-Vilaine

Il y avait une fois un sorcier qui avait inventé un moulin qui moulait tout ce qu'on lui disait de moudre. Le difficile était de l'arrêter : il fallait prononcer certaines paroles, en se tournant du côté du vent et en faisant des gestes que lui seul connaissait.

Un jour, un Terreneuvat (marin faisant la pêche de la morue à Terre-Neuve), propriétaire du navire qu'il commandait, ayant entendu parler de ce moulin, se dit qu'il serait bien commode pour lui, et que s'il l'avait il ferait fortune. Il s'introduisit chez le sorcier, vola son moulin et s'embarqua bien vite sur son navire.

Arrivé en pleine mer, il dit au moulin :

— Allons, mouds-moi du sel vite et longtemps.

Le moulin se mit à moudre du sel tant et tant que le capitaine en emplit la cale de son navire. Quand le chargement fut complet, il cria au moulin de s'arrêter ; mais comme il ne connaissait pas les paroles qu'il fallait prononcer, le moulin continua à moudre, de sorte que le navire coula à fond. Le moulin coula aussi, sans cesser de moudre et il est encore qui moud toujours son sel, et c'est pour cela que la mer est salée.

Le sorcier est toujours à la recherche de son moulin. Il plonge de temps en temps pour tâcher de le retrouver et c'est quand il nage que la mer est grosse et houleuse. Les plongeurs causent les tourbillons qui font quelquefois sombrer les navires ; la phosphorescence de la mer n'est autre que la clarté de sa lanterne quand il cherche son moulin au fond de l'eau.

H. HARVUT, in : Mélusine, II (1884-85), P. 198.

Reprise par SÉBILLOT, in : Lég. de la mer, I, 77-78 et in : F.L. de France, II, 7-8 qui pense que cette légende, très anciennement populaire chez les peuples scandinaves, a pu être empruntée par les matelots bretons marins du Nord (1)

(1) THOMPSON, The Folktale, pp. 73, 183, 240. Conte étudié par Antti AARNE, « Die Zaubergaben », Journal de la Société Finno-Ougrienne, XXVII, Helsinki, 1911 (cf. ci-dessus note 2 p. 430).

Note 2 p. 430 = (2) Antti AARNE, « Die Zaubergaben. Eine vergleichende Märchenuntersuchung », Journal de la Société finno-ougrienne, Helsinki, t. XXII, 1911, 1-96.
Notons que Aarne n'a analysé que 13 vers. françaises